



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

Enseignement de la traduction spécialisée en contexte universitaire roumain

Elena-Cristina Ilinca

Université de Pitești, Roumanie

cristina.ilinca@upit.ro

Ana-Marina Tomescu

Université de Pitești, Roumanie

marina.tomescu@upit.ro

Reçu le 03-04-2018 / Évalué le 25-05-2018 / Accepté le 06-07-2018

Résumé

Cette étude se propose de présenter les principaux résultats d'une enquête réalisée auprès des étudiants roumains préparant une licence en LMA (Langues Modernes Appliquées) afin d'identifier les principales difficultés auxquelles ils se heurtent dans la traduction de textes techniques du français au roumain. Une attention particulière sera accordée au traitement de la terminologie technique, la mauvaise appréhension du sens des termes menant à des cas de non-sens, faux sens ou contre-sens. Quelques situations qui pourraient présenter des difficultés de traduction importantes seront ainsi analysées : fourches lexicales, structurations de signifiés différentes, terminologisation par métaphorisation menant à une polysémie divergente, traduction des abréviations et acronymes.

Mots-clés : terminologie, traduction, stratégies d'enseignement

Teaching Specialized Translation in the Romanian Academic Context

Abstract

This study aims at presenting the main findings of a survey conducted of Romanian undergraduate students studying Applied Modern Languages in order to identify the main difficulties they encounter when translating technical texts from French into Romanian. A particular attention will be paid to technical terminology, a poor understanding of the sense of terms leading to nonsense, incorrect meaning or mistranslation situations. Several cases which may present important difficulties of translation are discussed: lexical forks, different signified structuring, terminologisation through metaphor leading to divergent polysemy, translation of abbreviations and acronyms.

Keywords: terminology, translation, teaching strategies

Introduction

L'idée de départ de cette étude est un constat que nous avons pu faire au long de notre activité en tant qu'enseignantes dans le cadre des travaux dirigés de traductions technico-scientifiques et des cours de théorie de la traduction : on ne peut pas enseigner la traduction spécialisée sans un travail de terminologie systématique qui aide les étudiants à délimiter les domaines spécialisés et qui leur fasse mieux comprendre les enjeux terminologiques de la traduction spécialisée. Dans cette étude, nous nous proposons d'identifier et d'analyser les origines des difficultés que les étudiants roumains rencontrent lors de la traduction de textes techniques. Nous essaierons ainsi de voir quelles sont les difficultés que les étudiants roumains rencontrent dans la traduction de textes spécialisés, l'origine de ces difficultés et quelles stratégies on peut mettre en pratique afin de les surmonter.

L'hypothèse que nous posons dès le départ est que nos étudiants se heurtent à des difficultés surtout au niveau lexical. Une mauvaise appréhension du sens des termes mène à de nombreux cas de non-sens, faux sens ou contre-sens que nous avons pu relever dans leurs traductions. Dans un premier temps, nous avons choisi de présenter les résultats d'une enquête que nous avons pu mener dans le cadre de notre université. Plus précisément, il s'agit d'une enquête par questionnaire que nous avons menée auprès de nos étudiants afin de voir quelles sont les difficultés de traduction technique ressenties par eux-mêmes. Dans un deuxième temps, nous présenterons quelques situations où la terminologie constitue un vrai obstacle pour nos étudiants, des cas où la structuration en langues mène à des structurations de signifiés différentes, des cas de polysémie divergente, des cas de traduction d'abréviations ou d'acronymes.

1. Enseigner la traduction technique en Roumanie

Notre activité didactique se déroule dans le cadre d'une université roumaine, l'Université de Pitești. Notre Université se trouve dans la ville de Pitești, située à 100 kilomètres nord-ouest de Bucarest. C'est une ville qui compte environ deux cent mille habitants et qui se remarque par une forte industrie automobile, avec une forte présence d'investisseurs français et francophones, ce qui détermine des besoins de formation linguistique en français. On peut dire que la ville de Pitești est située dans une des régions les plus francophones du pays. Le français reste dans certaines écoles la première langue étrangère enseignée dès l'école primaire (dans d'autres régions du pays, le français se situe en deuxième ou troisième position, après l'anglais et l'allemand). La présence d'une bibliothèque municipale française et d'une Alliance française attestent l'intérêt des habitants de la région pour le

français et la culture française. Au niveau universitaire, le français est étudié depuis 1962, l'année de création de la Faculté des Lettres de l'Université de Pitești. Il est étudié dans le cadre des filières à orientation philologique mais aussi dans le cadre des filières non philologiques, comme première ou deuxième langue étrangère d'étude, en fonction des spécificités du parcours de formation. Dans le cadre de la filière langues modernes appliquées (LMA) où nous dispensons des cours, nous avons affaire à des étudiants se préparant à des métiers de la communication multimédia, notamment aux métiers de la traduction. Les deux principales langues d'étude sont l'anglais et le français, l'allemand étant proposé comme troisième langue (niveau débutant). Les étudiants ont à suivre un stage professionnel en deuxième année et en troisième année d'études (20 heures de stage par semestre).

Généralement, la formation des futurs traducteurs à la traduction spécialisée passe par la formation à la traduction générale. Si la traduction générale repose sur un savoir-faire et la connaissance de la langue de départ et de la langue cible, la traduction spécialisée entraîne un processus beaucoup plus complexe : outre la maîtrise du savoir-faire et les connaissances linguistiques, la traduction spécialisée exige une recherche documentaire efficace, l'exploitation d'un corpus pertinent mais aussi des connaissances préalables du domaine dans lequel le futur traducteur exercera sa compétence (Lethuillier, 2003 : 391). Parmi les travaux dirigés proposés dans le plan d'étude du diplôme LEA se trouve la traduction technico-scientifique (français), en deuxième année de licence. Nous allons pouvoir constater que, malgré le fait que les langues en contact sont des langues d'origine latine et qu'une grande partie du lexique technico-scientifique roumain est emprunté au français, les étudiants ont le plus de difficultés au niveau lexical. L'enseignant doit ainsi prévoir de travailler avec ses étudiants sur des activités de traduction proprement dite mais aussi sur des activités qui visent à développer les compétences terminologiques nécessaires pour la réalisation de la traduction.

2. Enquête sur le terrain

La traductologie et la terminologie sont deux disciplines assez récentes, malgré le fait qu'en pratique l'homme a toujours ressenti le besoin de désigner et classer les objets autour de lui et de réfléchir sur le processus de traduction. La traductologie en tant que discipline universitaire n'est apparue que dans les années 1970 et elle continue à y être présente de façon plus ou moins uniforme dans les parcours des universités européennes ; on parle même d'une didactique de la traduction. La terminologie est rencontrée moins souvent comme discipline autonome dans le cadre des cursus universitaires. Elle est traitée souvent dans le cadre d'autres disciplines comme les disciplines relatives à la traduction, par exemple.

On commence pourtant à parler d'une didactique de la terminologie. Si l'on fait une petite recherche sur Internet, on peut remarquer l'organisation des manifestations scientifiques sur la didactique de la terminologie, cela voulant dire qu'il y a un besoin de réflexion sur le sujet.

L'année passée et cette année, nous avons pu conduire une enquête sous la forme d'un questionnaire auprès de nos étudiants de deuxième année qui ont eu dans leur emploi du temps du deuxième semestre des travaux dirigés de traduction technico-scientifique. Le questionnaire qu'ils ont dû compléter leur a été présenté à la moitié du semestre. Comme ces travaux dirigés ont pour rôle de sensibiliser les étudiants à la traduction spécialisée dans différents domaines de la science et de la technique, les premiers cours ont eu comme objet la traduction de textes de biologie, médecine, neurosciences, chimie, industrie automobile. Nous avons aussi veillé à augmenter le degré de difficulté des traductions à l'intérieur de chaque domaine, en tenant compte du degré de spécialisation du texte : nous sommes parties de textes de vulgarisation scientifique pour arriver finalement à des textes hautement spécialisés. Le questionnaire leur a été fourni après avoir fait connaissance avec les textes du domaine de l'industrie de l'automobile. Dans l'élaboration de notre questionnaire, nous avons essayé de tenir compte de plusieurs aspects: à partir d'une problématique de base (la traduction spécialisée, quelles difficultés pour les étudiants roumains?), nous avons conçu des questions fermées et ouvertes qui portent sur le respect des étapes de la traduction, l'utilisation des sources de documentation, l'usage des dictionnaires et bases de données terminologique, les difficultés ressenties, manière de travailler (seul, en équipe, quel rôle dans l'équipe ?). Tous les étudiants de II^e année (50) ont pu répondre à notre questionnaire.

On retient ici les principales conclusions de notre enquête : la plupart des étudiants ont trouvé les traductions en industrie automobile les plus difficiles. La principale raison invoquée ici a été la terminologie avec laquelle les étudiants ne sont pas familiarisés. La majorité des étudiants avouent respecter les grandes étapes de tout processus traductif : lecture préalable du texte, documentation, compréhension du thème, traduction- rédaction-révision. Pour ce qui est de la documentation, la source principale reste Internet (70%), suivi de dictionnaires spécialisés et d'encyclopédies (38%) et d'ouvrages de spécialistes en moindre proportion (10%). Pour se documenter, la moitié des étudiants questionnés avouent utiliser des sources de documentation non seulement en français et en roumain, mais aussi dans d'autres langues, ce qui est très utile pour la compréhension de la dynamique des vocabulaires spécialisés. Les niveaux sémantique/conceptuel (56%) et lexical (46%) sont les principaux niveaux qui posent des difficultés de traduction.

La confirmation de la validité des termes se fait principalement à l'aide de textes/ documents disponibles sur Internet (44%) et de bases de données terminologiques multilingues (31%). 10% des étudiants avouent cependant utiliser aussi des applications de traduction automatique en ligne.

Le travail en équipe n'est pas la formule de travail préférée par nos étudiants : 42 % des étudiants affirment préférer travailler seuls, 39% en équipe alors que pour 19% des étudiants cela n'a pas d'importance. Cela est confirmé en quelque sorte par les réponses à la question numéro 8 qui indiquent le fait qu'une grande partie des étudiants (63%) considèrent le travail en équipe fructueux seulement si l'équipe est motivée (alors que seulement 30% considèrent que le travail en équipe est toujours profitable). Ces résultats attestent une fois de plus le fait que les étudiants roumains n'ont pas vraiment l'habitude de travailler en équipe ou qu'il y a des déficiences quant à la cohésion et la motivation du groupe de travail. Dans le cadre du groupe de travail, 38% préfèrent occuper un poste de traducteur, 31% un poste de terminologue, 19% un poste de chef de projet et 12% un poste de réviseur, ce qui indique un intérêt assez important pour le travail terminologique, fait qui est confirmé par les réponses à la dernière question, 63% étudiants souhaitant améliorer leurs compétences terminologiques.

3. Terminologie, variation terminologique

L'analyse des résultats de l'enquête confirme une fois de plus notre hypothèse selon laquelle nos étudiants rencontrent des obstacles majeurs au niveau terminologique. La traduction technique n'implique pas seulement la traduction de textes, elle implique des produits. Le traducteur doit veiller à la transmission fidèle du message et à l'adaptation correcte de celui-ci au public cible : « la *lisibilité* va permettre le décodage du message, l'*accessibilité* va permettre la compréhension des notions, enfin l'*acceptabilité* garantira la motivation du lecteur. » (Béciri, 2008 : 247). Lisibilité, accessibilité, acceptabilité, trois critères selon lesquels la qualité d'une traduction technique est jugée. D'autres auteurs parlent de critères comme l'exhaustivité, la monosémie, la précision et l'accessibilité (Froeliger, 2003 : 37-39). Que l'on adopte le premier ensemble de critères ou le deuxième, on arrive à la même conclusion : le traducteur technique doit accorder une importance particulière à la terminologie utilisée dans ses traductions.

Mais qu'est-ce que le terme *terminologie* signifie ? Le mot *terminologie* renvoie à la fois à l'ensemble des termes utilisés dans un domaine d'activité particulier ou chez un auteur, courant, etc., ou dans une région ou communauté particulière, mais aussi comme un art qui se consacre à l'étude et à la création de termes. Le *Trésor de la langue française informatique* (TLFi) la définit comme :

- Ensemble des termes relatifs à un système notionnel élaboré par des constructions théoriques, par des classements ou des structurations de matériaux observés, de pratiques sociales ou d'ensembles culturels.
- « Art de repérer, d'analyser et, au besoin, de créer le vocabulaire pour une technique donnée, dans une situation concrète de fonctionnement de façon à répondre aux besoins d'expression de l'utilisateur » (Dubuc, 1977 :6)
- Ensemble des termes spécifiques à un auteur, à un penseur, à un courant de pensée.
- Ensemble des termes, des expressions propres à une région, à un groupe social.

J.-C. Sager (1990 : 2) distingue trois acceptations différentes du terme *terminologie* :

- Ensemble des procédés et des méthodes utilisés dans la collecte, la description et la présentation des termes dans une langue ou plus (activité terminologique) ;
- Réflexion théorique, c'est-à-dire ensemble des principes utilisés, des arguments et des conclusions nécessaires à expliquer les relations entre les concepts et les termes (la terminologie comme science) ;
- Recueils de termes d'un domaine de spécialité (par exemple, la terminologie informatique, juridique, etc.)

La terminologie peut être ainsi abordée de deux façons que nous considérons comme complémentaires : en tant que manifestation langagière mais aussi en tant que discipline qui s'occupe de l'étude et de la création de termes afin de dénommer de nouvelles réalités. Il y aurait donc une démarche de nature linguistique qui mènerait à une analyse descriptive, et une optique conceptuelle qui envisagerait l'étude de la terminologie dans sa dimension opérationnelle.

3.1. La variation terminologique

Le concept de variation terminologique est apparu dans le cadre des théories de la socioterminologie et de la théorie communicationnelle de la terminologie qui s'intéressent à la diversité des faits de langue en situation de communication réelle. En parlant de la variation sociale des vocabulaires au Québec, J. Quirion (2013) parle de plusieurs facteurs extralinguistiques influençant la variation terminologique : l'appartenance à un groupe social, la situation de communication et le registre de langue, les modes de diffusion des innovations terminologiques, l'attitude envers la terminologie, les contraintes situationnelles au sein d'une entreprise. On pourra dire que ces facteurs sont de nature socioculturelle, communicationnelle mais aussi cognitive.

Généralement, on peut distinguer trois cas de variation terminologique : la variation dénominative (la synonymie), la variation polysémique et la variation conceptuelle, des phénomènes inscrits dans la nature de toute unité linguistique et dont la prise en compte permet une meilleure appréhension des faits terminologiques.

3.1.2 La variation dénominative

L'aménagement terminologique constitue un processus très long qui implique non seulement de la recherche mais aussi des démarches administratives censées étendre à **l'ensemble de la société** les décisions prises au niveau de la standardisation terminologique. Le nouveau terme proposé pour utilisation apparaît donc tard, la langue étant obligée entre temps d'emprunter des termes à d'autres langues afin de combler ses vides terminologiques. Il arrive ainsi qu'un terme déjà consacré dans une langue donnée soit remplacé par un autre terme par souci de précision : par exemple, le terme *véhicule polycarburant* (*Journal officiel* du 22 février 2009) vient remplacer *véhicule à carburant modulable* (traduit littéralement de *flexible-fuel(led) vehicle*, *Journal officiel* du 5 avril 2006). C'est un exemple de situation menant à la coexistence de plusieurs termes désignant le même concept. On parle ainsi de dénominations concurrentes ou de variation dénominative afin d'éviter le terme de synonymie qui a été longtemps banni du domaine de la terminologie par les approches traditionnelles, car mettant en question le caractère univoque du couple dénomination-notion.

3.1.3 La variation polysémique

En terminologie on parle également de variation polysémique. La polysémie terminologique est rejetée par les approches traditionnelles de la terminologie, car mettant en question le principe de monosémie et de monoréférentialité promu par la théorie wüsterienne. Il existe cependant un intérêt pour ce type de variation chez des chercheurs comme F. Gaudin (1993), R. Temmerman (2000) ou H. Béjoint & Ph. Thoiron (2000). Cela démontre une fois de plus que les langues spécialisées sont soumises aux mêmes phénomènes de variation linguistique tout comme la langue générale. Selon Y. Gambier (1991 : 13), la polysémie représente une *dimension de la terminologisation* inscrite dans un « continuum de la socio-diffusion : ainsi un terme connaîtrait une période de lancement puis une phase d'extension de son emploi, enfin un temps d'éclatement de la notion (polysémisation) ».

L. Depecker (2000 : 107) propose une approche onomasiologique de la relation concept-signé linguistique afin de saisir la nature polysémique des unités

linguistiques. La question de la variation polysémique mène à un autre problème, celui de l'ambiguïté des termes qui peut être résolu seulement par la prise en compte de la situation référentielle et circonstances énonciatives (Mortureux, 1997 : 93).

L'étude de la variation polysémique en terminologie s'avère ainsi être une entreprise très complexe qui doit prendre en compte plusieurs éléments : l'étymologie du terme, la circulation de l'unité de la langue générale à la langue spécialisée et retour (ou l'inverse), la migration des termes d'un domaine à autre, la cumulation ou la perte du sens, la relation terme-concept.

3.1.4 La variation conceptuelle

Pour parler de variation conceptuelle il faut remonter à la théorie wüsterienne selon laquelle le concept précède le signe linguistique et existe indépendamment de celui-ci. D'autres approches comme les approches cognitivistes ou sociolinguistiques considèrent qu'il existe une relation d'interdépendance entre le concept et la langue, cette interaction subissant l'influence des facteurs sociaux. Selon H. Béjoint & Ph.Thoiron (2000 : 9-12), le concept est une unité du système conceptuel opérant au niveau cognitif, et qui se différencie du niveau sémantique, formé de traits sémantiques. L. Depecker (2000 : 116) souligne l'importance pratique que cette distinction entre concept et signifié peut avoir : délimiter ce qui tient des données traitant de la désignation (ex. champ de l'entrée, note linguistique) de ce qui traite du concept (définition, note technique), la répartition de ces opérations tenant compte de compétences distinctes.

En s'appuyant sur le corpus textuel bilingue français-galicien du domaine de la conchyliculture, J. Freixa et all. (2008) montrent que la variation conceptuelle se matérialise au niveau de la dénomination de plusieurs manières, chaque dénomination mettant dans une nouvelle perspective le contenu du concept. En conséquence, il peut y avoir variation conceptuelle se manifestant dans la base dénominative, variation conceptuelle se manifestant dans l'extension dénominative, variation conceptuelle se manifestant dans la base et l'extension. Il peut y avoir aussi des cas de visions différentes du même concept dans les deux langues en contact.

4. Terminologie et difficultés de traduction

Dans cette partie de notre étude, nous allons nous arrêter sur quelques difficultés de traduction du français au roumain que la terminologie technique pose aux étudiants roumains. Ce sont des cas de traduction que nous avons pu relever

dans les copies des étudiants ou dans le cadre de différentes activités et projets de traduction.

Prenons tout d'abord, le cas des fourches lexicales où le roumain dispose de deux termes correspondant à un seul terme en français. Par exemple, le terme français *transmission* peut être traduit en roumain par *transmisie*, *transmisiune*, *transmitere*. Dans le domaine du génie mécanique, le roumain utilise *transmisie*, *transmitere* alors que le terme *transmisiune* est rencontré plutôt dans le domaine des télécommunications ou le domaine militaire. Exemples : *transmission planétaire magnétique* - *transmisie planetară magnetică*, *transmission de chaleur* - *transmitere de caldura*, *transmission en couleurs* - *transmisiune în culori*.

Il y a des cas où la structuration en langues mène à des *structurations de signifiés différentes*, souvent éloignés (Depecker, 2002 : 33). Prenons l'exemple de l'archilèxème *siège*, qui regroupe les objets pour s'asseoir et qui est rencontré dans l'industrie automobile dans des termes composés du type *siège avant droit*, *siège avant gauche*, *siège arrière*, *siège ventilé*, *siège rabattable*, etc. Il se comporte ici comme un hyponyme, car il désigne ici des usages particuliers de *siège*. Il se traduit en roumain par *scaun* dont l'hyperonyme est considéré *mobilă/meuble* et qui est une unité provenant de la langue générale - *chaise*.

La même unité *siège* entre dans d'autres unités terminologiques avec le sens de *place* (*siège de soupape*, *siège de bille*) où le roumain dispose d'une variation terminologique matérialisée en *scaun/chaise* ou *lăcaș/place* (*scaunul/lăcașul supapei*, *scaun/lăcaș sferic*), *scaun* étant largement préféré dans l'usage.

Une autre difficulté de traduction est posée par la terminologisation par métaphorisation qui mène à une situation de polysémie divergente. Le mot *jupe* est emprunté par le roumain général sous la forme de *jupă* pour désigner la robe de dessous à l'usage des femmes (en français *jupe* ou *jupon*), le correspondant de *jupe* comme vêtement féminin de dessus étant le mot *fustă*, d'origine néogrecque. Le *Grand dictionnaire terminologique* recense l'utilisation de *jupe* en français dans 22 domaines spécialisés : aéronautique, bâtiment, électricité, laiterie, marine, métallurgie, etc. En industrie automobile, *jupe* désigne le panneau de tôle constituant la partie inférieure avant ou arrière de la carrosserie. Le roumain technique préfère ici utiliser *fustă* au détriment de l'emprunt *jupă/jupe*. On remarquera que pour la traduction de structures du type *jupe du piston*, le roumain dispose d'une variation terminologique reposant sur l'utilisation métaphorique d'unités appartenant toujours au domaine vestimentaire : *fusta (jupe)/mantaui* (manteau) *pistonului*.

La traduction des abréviations peut poser de vrais problèmes de traduction. En raison de leur caractère opaque, les abréviations présentent un degré faible de motivation, ce qui rend difficile la tâche du traducteur. Prenons le cas des

acronymes qui sont largement utilisés en français de l'automobile et des transports routiers. Un acronyme comme *ESP* pour *électro-stabilisateur programmé* a l'avantage de correspondre à l'anglais *ESP (electronic stability program)* même s'il existe aussi *ESC (electronic stability control)*, mais qui est moins utilisé. Le roumain utilise l'acronyme du terme anglais, sans en proposer une traduction, mais plutôt une traduction littérale de la définition du terme. Il existe des cas où même le français préfère utiliser l'acronyme anglais, en raison de l'usage répandu de celui-ci : l'acronyme *ABS (anti-lock breaking system)* au lieu de *antiblocage de sécurité*. Mais un acronyme du type *AFU (assistance au freinage d'urgence)* calqué sur *emergency brake assist (EBA)* peut poser problème au traducteur, celui-ci devant faire appel à l'anglais pour comprendre le concept, d'autant plus que cette langue propose plusieurs variantes dénominatives : *brake assistance system (BAS)*, *dynamic brake control (DBC)*, *emergency brake assist (EBA)*.

5. Quelles solutions ?

Les solutions auxquelles nous avons pensé afin d'aider nos étudiants à surmonter les difficultés de traduction technique consistent à concevoir des scénarios didactiques pour des projets de traduction spécialisée qui prévoient des activités de consolidation de la compétence terminologique avant le processus de traduction proprement-dit.

Ce que nous proposons est une approche systématique de la terminologie afin de sensibiliser les étudiants aux spécificités de la terminologie technique et de leur faire mieux comprendre le lien entre objet-concept-désignation. Les exercices et les activités devraient aller du simple au complexe, de la formation morphologique du terme (la morphologie pouvant renvoyer à certains caractères du concept) jusqu'au travail terminologique et terminographique comme étape intégrante d'un projet de traduction, matérialisé en une base de données terminologiques gérée à l'aide d'un outil informatique.

Le produit terminographique sur lequel il faut néanmoins insister, à notre avis, c'est la fiche terminologique étendue contenant une rubrique pour l'étymologie du terme dans les deux langues que nous considérons très importante pour l'appréhension du sens du terme et de l'évolution de celui-ci. La prise en compte d'une troisième langue comme l'anglais met en évidence l'utilité du travail terminologique sur des corpus multilingues et des bases de données terminologiques multilingues. Un travail approfondi sur les termes, les définitions, les collocations, les arborescences permettra aux étudiants d'accéder à des connaissances d'un domaine de l'activité humaine et de comprendre ainsi la dimension sociale et pratique de la terminologie.

Conclusions

Dans cette étude, nous avons essayé de présenter quelques situations de traduction afin de mettre en évidence les enjeux de la traduction de la terminologie technique : l'extension d'un concept, qui peut être différente d'une langue à autre, mène à des variations conceptuelles qui posent des questions de traduction difficiles et imposent une approche synchronique et diachronique du terme dans les deux langues. On peut aussi constater que les terminologies entretiennent des rapports très serrés, qu'on ne peut pas prendre en compte la terminologie utilisée dans un seul domaine, mais suivre l'évolution et la migration de l'unité terminologique en question afin de rendre compte de toute sa complexité et de tout son potentiel de désignation. Un autre aspect est la variation terminologique surtout dans le cas du roumain, qui, faute d'une action unitaire d'aménagement de la langue, s'avère être une langue très accueillante.

Enfin, l'appel à une recherche terminologique ponctuelle peut résoudre un problème de traduction mais celle-ci ne donne pas la possibilité aux étudiants d'avoir une vue d'ensemble sur la terminologie du domaine spécialisé en question ou de développer une réflexion sur des questions propres à la terminologie. La didactique de la terminologie s'avère une contribution essentielle à l'enseignement de la traduction, mais le domaine reste à être mieux défini et consolidé par des moyens spécifiques.

Bibliographie

- Béjoint, H., Thoiron, Ph. 2000. *Le sens en terminologie*. Lyon : PUL.
- Depecker, L. 2000. Le signe entre signifié et concept. In : *Le sens en terminologie*. Lyon : PUL.
- Depecker, L. 2002. *Entre signe et concept*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Freixa Aymerich, J., Fernández Silva, S., Cabré Castellví, M.-T. 2008. « La multiplicité des chemins dénommatifs ». *Meta : journal des traducteurs/ Meta : Translators' Journal*, vol. 53, n° 4, p. 731-747.
- Froeliger, N. 2003. « Binaire et liminaire : la forme en traduction technique ». *Revue française de linguistique appliquée*, n° 2 (Vol. VIII), p. 33-42.
- Gambier, Y. 1991. « Travail et vocabulaire spécialisés : Prologomènes à une socioterminologie ». *Meta : journal des traducteurs/ Meta : Translators' Journal*, n° 36 : 1, p. 8-15.
- Gaudin, F. 2005. « La socioterminologie ». *Langages*, n° 157, p. 80-92.
- Le Grand dictionnaire terminologique*. En ligne <http://www.granddictionnaire.com> [consulté le 15 décembre 2017].
- Lethuillier, J. 2003. « L'enseignement des langues de spécialité comme préparation à la traduction spécialisée ». *Meta : journal des traducteurs/ Meta : Translators' Journal*, volume 48, n° 3, p. 379-392.
- Mortureux, M. F. 1997. *La lexicologie entre langue et discours*. Paris : Sedes.

Quirion, J. 2013. « Facteurs sociaux de la variation terminologique dans les enquêtes d'implantation terminologique : le cas du Québec dans les années suivant l'adoption de la charte de la langue française ». *Debate Terminológico*, n° 9, p. 47-61.

Sager, J.C. 1990. *A Practical Course in Terminology Processing*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins Publishing Company.

Temmerman, R. 2000. *Towards new ways of terminology description. The sociocognitive approach*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.

Trésor de la langue française informatisé. [En ligne] : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> [consulté le 17 décembre 2017].